

Colloque international
Quel budget minimum pour participer à la vie sociale ?
Un débat européen sur les budgets de référence
13 octobre 2015

Ian Gough : Je suis très heureux de m'exprimer devant vous, merci de l'aimable invitation qui m'a été faite. Je me faisais une joie de venir vous parler et cette discussion promet d'être très riche et je m'en réjouis.

S'agissant de la méthodologie, je pense qu'on peut dire qu'elle est meilleure que ce qui a existé jusqu'à présent. Les solutions de rechange qui sont très différentes, c'est-à-dire les études dans le domaine des budgets de référence, réalisées il y a très longtemps, fondées sur le témoignage et les réflexions des experts, représentent un modèle, et il y a le modèle de David Gordon, fondé sur des entretiens avec des échantillons de la population.

Deux approches très différentes et je vous parle seulement d'études britanniques.

J'étais très intéressé de lire les articles de nos collègues anversois publiés il y a quelques années, où il était dit qu'il y avait une justification théorique convaincante qui a nourri les réflexions, qui a conduit à la rédaction du livre dont je parlerai plus tard. Il va s'agir de résumer notre théorie des besoins humains, et je fais la différence entre les besoins et les sources de satisfaction de ces besoins. Je parlerai du rapport avec l'approche des capacités, des capacités de deux auteurs. Et dans la deuxième partie, je vous parlerai de la manière d'évaluer ces sources de satisfaction dans des contextes particuliers. Et j'en viendrai plus particulièrement à l'approche des budgets de référence. Donc nous allons parler des besoins, et des sources de satisfaction de ceux-ci.

L'ouvrage a été publié en 1991, et il y a déjà 25 ans. Comme le temps passe vite ! Il s'agit d'une théorie hiérarchique en cinq étapes, objectifs universels, besoins essentiels, caractéristiques des sources de satisfaction universelle, c'est une théorie très complexe, c'est un résumé ici sous forme d'organigramme, mais je n'entrerai pas dans les détails. Je vais me contenter de dire que cette théorie comporte cinq niveaux, le premier est celui de l'objectif universel. L'essentiel est de faire la différence entre les besoins et les désirs, les besoins sont universels, lorsqu'il s'agit des besoins humains, on parle de besoins partagés où que l'on habite pour toute la population. En revanche, les préférences, elles, sont liées au contexte, et à l'époque, et à la culture des personnes qui les expriment. Les besoins sont universels et les souhaits, les désirs, les préférences, sont relatifs. Bien sûr, dans l'économie orthodoxe, on part de la question de la préférence, et la théorie de la satisfaction des préférences, et nous et d'autres avons dit que ceci crée toutes sortes de problèmes et des contradictions. Je l'ai dit récemment dans un article que j'ai publié. L'essentiel lorsqu'il s'agit des besoins, c'est d'éviter des atteintes au bien-être. C'est-à-dire qu'on va éviter les

blesures, la mort, évidemment, et on va souhaiter également éviter d'être limité dans sa participation sociale, dans son fonctionnement social. Il s'agit de pouvoir participer à la forme de vie environnante, et c'est cela qui compte. Et ceci revient à beaucoup de réflexions dans le domaine de la politique sociale depuis la Deuxième Guerre mondiale. Donc les atteintes graves, ce serait une atteinte à la poursuite de ce que l'on perçoit comme étant une bonne vie, enfin, le bien. Et il faut pouvoir participer à la vie de la société et fonctionner dans la société. Les besoins sont les prérequis de cette participation. De quoi avons-nous tous besoin pour participer ? C'est une vision collective des besoins, une vision objective. Nous essayons de montrer qu'il y a quelque chose d'objectif, alors que les préférences sont subjectives. Voilà une différence additionnelle. Et nous partons du principe qu'il y a deux besoins fondamentaux, la santé physique et l'autonomie critique. La santé physique se passe d'explications, en revanche, l'évitement de la maladie, de la blessure, des blessures, ce sont des prérequis essentiels. L'autonomie critique peut être définie de manière générale comme la capacité de faire des choix éclairés sur la manière de procéder et comment s'y prendre, c'est-à-dire que c'est l'agir, tel que défini dans la philosophie. C'est un livre que j'ai rédigé avec un philosophe, vous allez comprendre pourquoi nous parlons de l'agir. J'ai plutôt un parcours d'économistes, mais nous nous sommes associés pour rédiger cet ouvrage. Nous avons identifié trois éléments nécessaires à l'autonomie critique. D'une part, la capacité cognitive et émotionnelle, et la santé mentale sont essentielles pour assurer ce prérequis, voilà pourquoi je m'appesantis un peu sur la santé physique. La maladie mentale grave vient perturber cette capacité et entraver l'autonomie. Bonne compréhension culturelle, voilà un deuxième prérequis, et l'occasion de participer à des activités ayant une signification sociale, voilà le troisième prérequis. Ce sont des besoins essentiels, qui pour nous sont universels et se retrouvent parmi tous les peuples du monde entier, la santé et l'autonomie. Ensuite, on passe au niveau suivant pour se demander ce qu'il va falloir réunir comme conditions pour poursuivre ces objectifs dans toutes les cultures et tous les environnements. Nous avons beaucoup insisté sur l'universalité, le livre a été rédigé pour opposer le relativisme culturel qui était très en vogue à l'époque dans les milieux universitaires. Donc quelles sont les caractéristiques, les propriétés des biens et des services, des activités, des relations humaines, qui permettent d'améliorer la santé physique et l'autonomie humaine dans toutes les cultures et dans toutes les périodes, à toutes les époques ?

Nous avons étudié de près les données, et nous avons trouvé 11 caractéristiques. Bon, c'est sujet à discussion, ce n'est pas figé dans le marbre, nous y reviendrons plus tard.

Ensuite, quatrième niveau, les sources de satisfaction de ces besoins, ce sont tous les biens et les services, les activités, les relations humaines, qui répondent à des besoins fondamentaux dans une culture particulière ou dans un contexte particulier. La majorité de ceux-ci seront disponibles dans la culture, pardon,

variables dans la culture. Et je l'ai dit au début, il faut bien distinguer entre les besoins et les sources de satisfaction de ces besoins puisqu'ils sont relatifs, il y a des millions de sources de satisfaction et tous peuvent concourir à assurer la santé et l'autonomie à différents moments et en différents endroits. Et voilà la matière de mes études. Nous avons identifié des préconditions sociétales permettant de répondre à ces besoins, c'est-à-dire les institutions qui doivent exister pour que tout ceci soit possible. J'en parle ici parce qu'il y a certains rôles sociaux qui sont plus significatifs que d'autres. Nous en avons retenu quatre : la production, le travail, rémunéré ou non, la reproduction, la famille, la transmission culturelle, l'éducation, et les rôles culturels. Et l'autorité politique, la citoyenneté, et la participation à la vie politique.

Nous les distinguons des besoins, Martha Nussbaum ne le fait pas, mais cela existe. La participation sociale est un moyen et une fin en soi, selon cette théorie.

Voilà, un résumé rapide, un aperçu d'ensemble de notre théorie. Et il existe quelques ressemblances avec les théories bien connues d'Amartya Sen, qui a beaucoup écrit sur les fonctionnements et les capacités et qui ont eu une grande influence et qui sont tout à fait dignes d'intérêt. Mais il évite d'identifier les fonctions fondamentales qui comptent, un fonctionnement, c'est tout ce qui améliore le bien-être des personnes, et cela peut comprendre toute une série d'éléments, mais il se refuse à établir des listes. Martha Nussbaum... Il y a des chevauchements, on retrouve des éléments communs. En revanche, il y a des différences dans la manière d'établir ces listes, je ne vais pas entrer dans les détails, mais il y a des parallèles entre notre approche et celle de Martha Nussbaum. Bien. Je parle, je parle, je crois qu'il faut que j'accélère, parce que je veux laisser du temps pour les questions à la fin. Quelles sont les sources de satisfaction des besoins ? Qu'est-ce qu'il nous faut pour pouvoir participer de manière efficace dans le contexte social ? Quel faisceau de source de satisfaction nous faut-il pour réussir dans cette entreprise ? Et j'attends avec impatience le débat sur cette question. Je ferai quelques remarques d'ordre général pour représenter notre approche théorique, à savoir qu'il s'agit d'une stratégie duelle, il s'agit pour comprendre ce que contient de faisceau de source de satisfaction d'adopter une approche duelle, c'est-à-dire réunir deux formes de connaissances bien différentes, d'une part la connaissance codifiée, c'est-à-dire les connaissances scientifiques des besoins, la science des capacités humaines, du risque, etc. Les savoirs sur lesquels nous nous penchons au quotidien, et sur lesquels nous continuons de travailler. L'autre corpus de connaissances, ce sont les connaissances expérientielles des individus dans leur contexte, c'est-à-dire le *life word*, c'est une masse de connaissances non écrites, de compréhension dont disposent les individus, et qu'il faut savoir exploiter. Amartya Sen a écrit de manière très convaincante sur le rôle de la participation dans ce contexte, sur le rôle critique de la participation, non seulement est-on en mesure de prendre de

meilleures décisions, mais aussi de détecter des solutions de rechange utiles, qu'il faut savoir exploiter. Ce gisement de connaissances dit expérientiel.

Cette stratégie duelle part du principe qu'il faut réunir ces deux sortes de connaissances, c'est ce que nous disons dans le dernier chapitre de notre ouvrage, l'un à l'exclusion de l'autre ne peut suffire. Les connaissances d'experts passent généralement à côté des expériences quotidiennes, sont aveugles, on peut le dire, de manière tout à fait extravagante. Et les professionnels ont tendance à poursuivre leurs propres intérêts de manière très étroite. Les citoyens sont les experts a-t-il été dit dans ce contexte. Mais les connaissances de type expérientielles ne sont pas suffisantes, elles peuvent elles aussi exclure la compréhension de certains résultats et être trop fortement adaptées à certaines structures existantes, voilà le problème pour les préférences adaptives. Nos préférences s'adaptent aux structures dans lesquelles nous évoluons, à nos habitudes, et c'est particulièrement important me semble-t-il à une époque où le consommateur est au cœur des soucis de tous, et il me semble qu'il y a aussi des différences de pouvoir entre individus, et il est très difficile de les surmonter lorsqu'on travaille dans le cadre des focus groupe. Donc ce sont des gisements de connaissances qui ne suffisent pas à l'exclusion de l'autre, il faut les exploiter ensemble. Il faut tenir compte des besoins fondamentaux, lorsqu'ils sont en danger, c'est là que les difficultés commencent. Je considère que cette approche duelle est bien explicitée dans certains articles sur les budgets de référence. J'ai étudié l'enquête européenne, réalisée en 2014, 40 de ces enquêtes ont utilisé les lumières des experts, et 21 se sont appuyées sur des focus groupes. Donc il reste des lacunes dans ces études.

Voilà notre liste de 11 éléments qu'on appelle les sources de satisfaction universelle : la nourriture, l'eau salubre, un travail sûr, exempt de dangers, environnement physique sûr, soins de santé, parentalité protégée, autonomie basée sur une enfance sécurisante, des relations primaires significatives, etc. Il nous semble que ce sont des éléments essentiels dans toutes les cultures et à tous les niveaux de développement, mais bien sûr la manière dont on entreprend de satisfaire ces besoins variera d'un endroit à un autre. Il y a quelques différences entre cette liste et la nôtre. Tout le monde a besoin d'une source d'énergie pour satisfaire ces besoins, la mobilité fait aussi partie des besoins, d'une source de satisfaction d'un besoin universel, tout ceci est ouvert à discussion.

Sabina Alkire s'intéresse à 40 listes de ce type et trouve un certain nombre d'éléments communs entre ces listes. Les variations en revanche sont ouvertes à la critique, certains éléments sont couverts par des biens publics dans des pays comme les nôtres, la santé, l'éducation font partie des éléments évidents. Si vous comparez les budgets de référence dans les pays en voie de développement, ce seront des questions très importantes, car ils seront financés de manière privée dans la plupart des cas, et ce sont des coûts élevés. Aux États-Unis, il faut en tenir compte car il n'y a pas de sécurité sociale par exemple.

Ensuite, il y a les biens collectifs, un environnement sûr, exempt de dangers. J'ai vu une étude sur la pauvreté en Afrique du Sud, et un environnement sûr est une composante absolument essentielle qui ne va pas de soi, c'est un bien collectif, mais il existe malgré tout des environnements qui ne sont pas sûrs.

Et là, on fait la différence entre les besoins matériels et les besoins non matériels, et les sources de satisfaction qui viennent les combler. Les besoins matériels ne peuvent pas être satisfaits sans un certain niveau de circulation de biens matériels dans le système économique, alors que les besoins non matériels peuvent être satisfaits sans qu'il y ait de circulation de ce type de bien. On peut établir une différence ici. Ces besoins non matériels vont dépendre de relations sociales non matérielles et de normes sociales. Est-ce que les sources de satisfaction matérielles peuvent venir compenser, combler certains besoins non satisfaits dans le domaine des relations sociales ? Et comment est-ce qu'on tient compte de cette possibilité ? C'est une question que je trouve passionnante.

Et puis il y a la différence avec la valeur monétaire unique, l'un des objectifs étant d'établir des valeurs de revenus pour les différents groupes salariaux. Moi, je pense qu'il est intéressant de se pencher sur les détails. J'en ai parlé longuement avec un chercheur indien, avec qui nous allons étudier cela au niveau international. Il est dit que la téléphonie mobile est devenue un besoin fondamental et peut servir de source de satisfaction partout dans le monde. Deux ou trois milliards de téléphones, je crois, et ce chiffre est en augmentation, donc ce degré de communication peut maintenant être considéré comme un besoin fondamental. Ce qui m'a intéressé, c'était de me pencher sur une étude britannique, publiée récemment, nous y reviendrons, et dans cette étude, on s'intéresse à ces focus groupes de citoyens pour qui une automobile n'est pas une nécessité sauf à avoir des enfants, on peut très bien se satisfaire des solutions de mobilité procurées par les transports en commun et les taxis, on peut se passer d'une voiture si on n'a pas d'enfant à charge, et indépendamment de son niveau de revenus.

C'est une idée tout à fait intéressante me semble-t-il.

Et c'est un résultat qui ne ressort pas d'une enquête individuelle, qui nécessite une discussion collective. Je vais m'en tenir là, je pense qu'il y a des liens très importants entre la théorie des besoins humains et les études sur les budgets de référence, il me semble qu'on peut espérer que le cadre que nous avons posé donne des bases théoriques à toutes ces discussions, et je pense qu'il faudra opérationnaliser toutes ces théories pour établir des budgets légitimes. Donc j'attends avec impatience la séance de questions/réponses, notre débat. Merci beaucoup de votre attention.